

PASTOFA – TABLE RONDE 29/11/2015

Tout d'abord, comme nous avons l'habitude de le dire au début des sessions que nous animons au sein du mouvement Vivre et Aimer, nous ne sommes pas des professionnels et nous lisons nos témoignages, pour plusieurs raisons. Nous voulons rester fidèles l'un à l'autre au travers du témoignage que nous avons écrit ensemble, où certains exemples peuvent encore être difficiles et donc éviter de nous égarer et ainsi maintenir le temps qui nous est imparti.

Nous sommes mariés depuis 38 ans, nous avons 3 enfants : S 37 ans célibataire, L 34 ans mariée et F 29 ans célibataire. Nous avons deux petits-enfants, E et T de 7 ans ½ et 5 ans ½.

Il y a environ 5 ans, F-X comme nous avons l'habitude de l'appeler, indépendant déjà depuis son acceptation en thèse de bio, viens dîner à la maison. La discussion se poursuit un peu tardivement et tout d'un coup il nous demande si nous avons encore quelques minutes supplémentaires à lui accorder car il voudrait nous parler. Nous acceptons bien volontiers de prolonger la soirée. Curieuse et impatiente, j'imagine qu'il va nous annoncer une relation avec une petite amie, des fiançailles ou un mariage.

Mais non, je suis abasourdie, anéantie. Il nous annonce qu'il est homosexuel, que ce n'est pas récent, que ses plus proches amis sont tous au courant depuis plusieurs années ainsi que ses sœurs et son beau-frère. A ce moment précis nous vivons de l'incompréhension. Pourquoi ne nous en a-t-il pas parlé avant ? De quoi avait-il peur ?

Sur le moment nous n'avons pas su quoi dire, submergés par l'émotion. Nous avons pu néanmoins, de manière spontanée et sincère lui rappeler que la maison lui serait toujours ouverte et qu'il pourrait y venir quand bon lui s'emblerait. Nous lui avons dit que nous l'aimions tel qu'il était, qu'il était notre fils et que rien ne changerait. Sa réponse d'alors « je me doutais que vous ne me rejeteriez pas » nous a rassurés. Nous nous sommes dit qu'il se savait aimé et c'était important qu'il nous le fasse comprendre. Malgré tout il avait quelques craintes sur notre réaction, surtout par rapport à moi. Nous avons toujours été ouverts à la discussion à la maison, pas de sujets « tabous ». J'ai souvent dit que je comprenais l'homosexualité féminine, mais pas masculine ; de plus cela me rebutait de voir deux hommes ensemble.

Dès le choc de l'annonce passé, nous avons été envahis par bon nombre de sentiments, beaucoup de remarques et de questions sont alors apparues.

Issus de petites familles, je n'ai qu'une sœur et toi un frère. Je rêvais de petits enfants à chérir, S ne pouvant pas avoir d'enfants, je comptais sur F-X. J'étais démoralisée, abattue. Je me suis renfermée. Je n'arrivais pas à te parler. Pendant plusieurs jours je pleurais dès que je pensais à lui et que je laissais mes idées vagabonder. Je ne voulais pas te parler, me livrer, persuadée que tu ne pouvais pas me comprendre. Et puis j'avais besoin de réponses et j'imaginai que tu ne pourrais pas me les donner, toi-même étant sûrement en plein questionnement.

Moi j'ai tout de suite fait le rapprochement avec l'agression sexuelle qu'il avait subi quand il était jeune. Je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il y avait un lien. Oui, ça l'avait perturbé et son homosexualité était sûrement une conséquence. Avais-je besoin de trouver une excuse, un justificatif ?

Nous nous sommes sentis inquiets, soucieux :

- Et s'il était victime d'homophobie ?
- Et le sida ?
- Comment vit-il cela vis-à-vis et dans l'Eglise ? S'y sent-il accueilli, rejeté, peut-il s'en éloigner, perdre la foi, vivre en marginal, et les sacrements ???
- Et s'il doit vieillir seul ?
- Comment envisage-t-il l'avenir ?
- Il ne pourra pas avoir d'enfants !

Mais nous étions aussi en colère :

- Pourquoi lui ?
- Pourquoi cela nous arrivait à nous ?
- Qu'avions-nous fait ou pas fait dans son éducation ?
- Qu'elle était notre responsabilité ?
- Il a évolué dans un milieu quasi féminin. Vers l'âge de 5-6 ans, il avait réclamé une poupée pour Noël, que tes parents lui avaient offert avec grand plaisir, alors que maman avait été choquée et mon frère plutôt interrogatif. Nous nous souvenions que ses sœurs aiment le théâtre, appréciant beaucoup de se déguiser, créaient des saynètes avec les cousines et habillait souvent F-X petit en fille. Y-a-t-il eu un lien de cause à effet ? Pourquoi avons-nous laissé faire à l'époque ? Etait-ce déjà un signe ?

Et puis entendre certains mots, remarques ou comportements à la télévision, dans la rue, au bureau ou ailleurs, tout d'un coup me choquaient. J'avais envie de me révolter, comme si notre fils était personnellement agressé. A vif, sans recul, je ne trouvais pas les mots, juste une impression d'injustice. Non ce ne sont pas des malades, ils sont justes différents ! S'arrêter à la sexualité est réducteur. Le plus important est leur part d'humanité.

Plus le temps passait et plus la tempête qui s'était abattue sur nous nous fragilisait. J'avais honte de mon comportement, veillant à ne pas te montrer mes yeux parfois rougis pour ne pas susciter une réaction de ta part qui aurait pu nous entraîner sur un terrain où je n'avais pas envie d'aller.

Animateurs dans le mouvement Vivre et Aimer, spécialisé dans la communication de couples, lors d'un week-end, nous avons découvert qu'un des couples de Bordeaux que nous pensions connaître assez bien avait un de leur fils homosexuel. Leur écoute bienveillante d'abord, puis le partage de nos interrogations et réflexion ont été libérant pour nous.

Nous les avons rencontrés plusieurs fois et le partage de leur expérience nous a permis de nous libérer de notre culpabilité. Grâce à eux nous avons pu échanger tous les deux, en nous écoutant sur ce que nous vivions de difficile. Nous confier nos peurs, notre tristesse, nous a permis aussi de libérer la colère qui nous habitait encore. Plus en paix avec nous même, nous avons pu décider de lâcher prise et échanger avec nos enfants sur ce sujet.

J'ai choisi de rencontrer F-X en ville autour d'un pot, dans un lieu neutre. Pendant quelques heures j'ai pu lui confier mes craintes pour lui, mes regrets, sans reproche, agressivité, ni amertume. J'ai écouté ses préoccupations et ses craintes vis-à-vis de l'Eglise, ses espérances aussi en l'avenir, rencontrer quelqu'un avec qui il partagerait sa vie. Je reste très proche de lui et attentive à sa nouvelle adaptation à Paris où il a besoin de faire des rencontres pour créer un nouveau réseau de connaissances. Ce qui est important pour nous c'est qu'il se sente bien, équilibré et qu'il sache qu'il existe des lieux où il peut parler, aussi et surtout en famille.

Nous avons découvert aussi que les jeunes hésitent souvent à parler à leurs parents qui ne sont généralement pas les premiers avertis. Au départ cela nous a contrariés et nous avons même été un peu vexés. Mais nous avons compris que c'était dans un souci de protection. Ils ont peur de nous blesser, de nous décevoir et ainsi perdre une certaine estime ou valeur à nos yeux, voire pour certains la peur d'être rejetés. Alors ils se créent parfois un petit coussin de protection auprès de leurs amis sincères.

La pastorale du diocèse a aussi œuvré avec Devenir Un en Christ pour créer un lieu d'échanges et de paroles en organisant une journée de rencontre pour les parents d'enfants homosexuels. Nous y avons participé et avons découvert que nos enfants avaient agi quasiment tous de la même manière et qu'ils avaient été bien accueillis, même si pour nous tous c'était une épreuve. Nos échanges sur nos comportements, nos questionnements, nos inquiétudes ont été pour nous une richesse. Nous avons pu nous parler en toute sincérité et confiance. Il n'y a pas de jugement mais une grande compréhension car nous parlons le même langage, même si chacun a vécu cet événement différemment.

Ce qui nous frappe chez notre fils et chez les personnes homosexuelles que nous connaissons par ailleurs, c'est sa sensibilité, sa délicatesse et sa gentillesse. Il est attentif aux autres, prévenant, ce qui en général fait de lui un très bon confident pour ses amies filles surtout. Il est très engagé à Lourdes au sein du Pèlerinage National, dans l'accompagnement des enfants et ados handicapés physiques et mentaux. Nous savons qu'il a des craintes d'être rejeté, mis à l'écart, devenir indésirable si son statut était révélé au grand jour. Nous le soutenons comme nous pouvons.

Le mariage pour tous a été l'occasion d'échanges en famille avec des avis très divers. Nous avons tous pu exposer nos idées et nous écouter dans nos différences. Notre fils n'est pas contre, mais nous avons affirmé que ce n'est pas notre vision du mariage ; que l'emploi de ce mot nous choque pour l'union de deux personnes du même sexe.

Il est une chose certaine, dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, quand nous sommes confrontés à une difficulté, un problème, qu'une situation nous déstabilise, il est important de pouvoir échanger avec d'autres. Ceux-ci peuvent être très divers, prêtres ou religieux, amis, groupes de parole, tables rondes, psy... Il n'est rien de pire que de rester seul avec sa colère, sa peur ou sa tristesse. Cela ne peut pas nourrir notre relation de couple, ni nous permettre de vivre en paix avec notre enfant et heureux en famille.

Depuis cette annonce, grâce à plusieurs couples amis de Vivre et Aimer, nous avons fait du chemin. Aujourd'hui, lorsque le sujet est abordé dans une rencontre nous confions facilement que nous sommes particulièrement concernés, sereinement et sans honte.

Je suis toujours très surprise quand je t'entends parler assez librement, alors que je pensais que tu serais réticent, peut-être même gêné. Cela me fait plaisir et surtout je suis heureuse que tu sois resté proche de F-X et que notre famille soit toujours unie.